

**Maurice HOCQUETTE**

*Professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Lille*

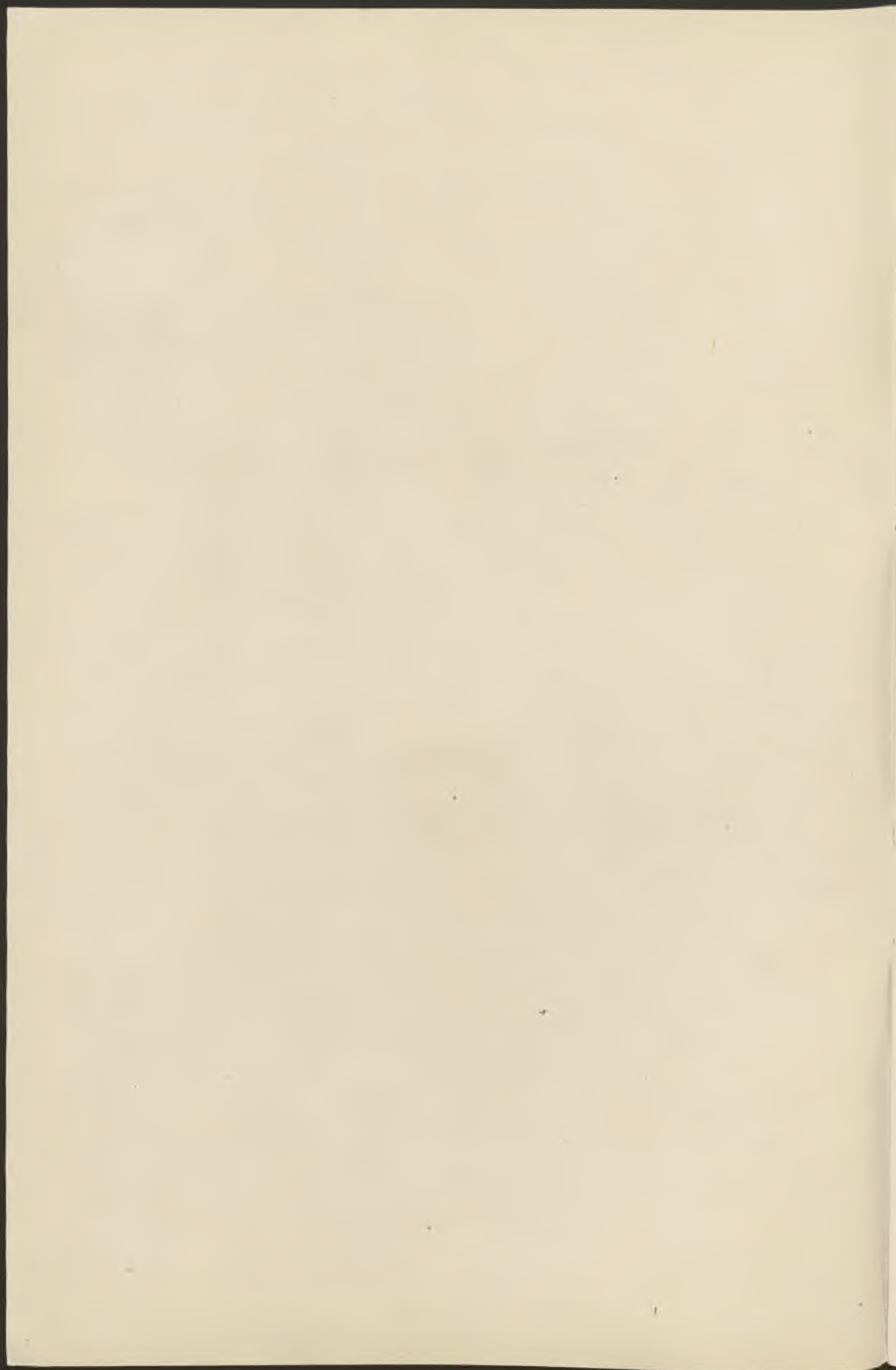


LES  
JARDINS BOTANIKUES  
DE  
LILLE

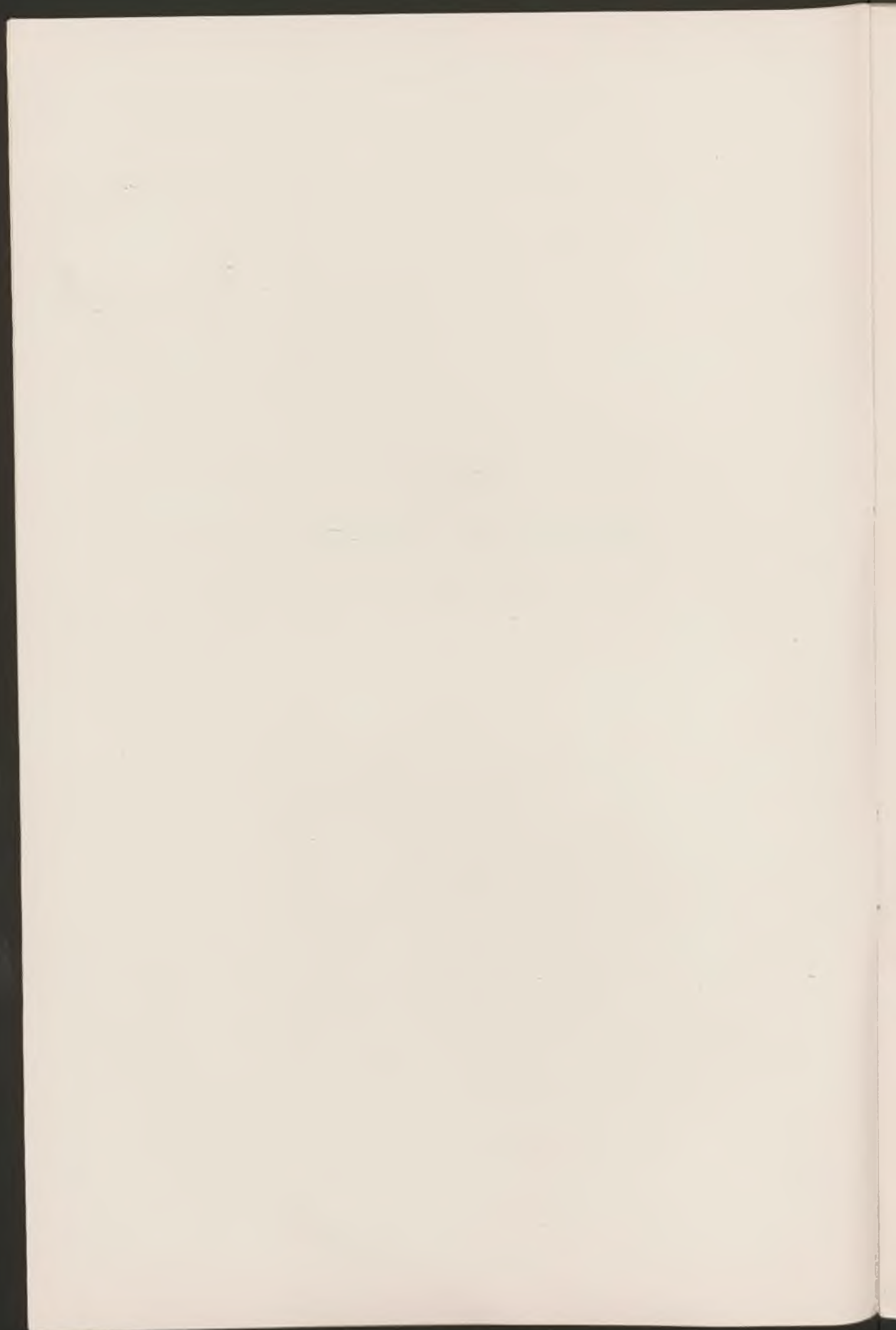


VILLE DE LILLE

1953



LES  
JARDINS BOTANIKUES  
DE LILLE



**Maurice HOCQUETTE**

*Professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Lille*



LES  
JARDINS BOTANIKUES  
DE  
LILLE



VILLE DE LILLE

1953

### OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

- Étude sur la végétation et la flore du littoral de la Mer du Nord de Nieuport à Sangatte. *Caen, Ed. Arch. de Bot.*, 1937. *In-8°*, 179 p., 17 fig., 14 fotogr. et 1 carte h. t. (hors commerce).
- Les *Fantaisies botaniques* de Goethe. *Lille, Demailly*, 1946. *In-8°*, 123 p., 1 f. n. ch., 5 pl. h. t.
- Histoire générale des jardins. Jardins flamands et lillois. *Lille, Bibl. Univ.*, 1951. *In-8°*, 161 p., 1 f. n. ch., frontisp. et 20 pl. h. t.

*J'ai le grand plaisir de présenter au public l'ouvrage que vient de consacrer aux Jardins botaniques de la Ville de Lille le grand Maître Lillois de la Science botanique et horticole, M. HOCQUETTE.*

*Les Lillois auront tout intérêt à lire cette plaquette qui résume parfaitement l'histoire des jardins botaniques de Lille, du Grand Siècle à nos jours et, en ma qualité de premier Magistrat de la Cité, en félicitant M. HOCQUETTE de cette initiative, je souhaite aux « Jardins botaniques de Lille » la plus grande diffusion possible.*

Le Maire de Lille,  
René GAIFIE.





## PRÉFACE

Monsieur Maurice HOCQUETTE, *Professeur de Botanique générale et appliquée à la Faculté des Sciences de Lille, auteur de livres particulièrement appréciés : « Etude sur la végétation et la flore du littoral de la Mer du Nord de Nieuport à Sangatte » ; « Les Fantaisies botaniques de Goethe » ; « Histoire générale des Jardins, Jardins flamands et lillois », a bien voulu consacrer ses rares heures de loisirs à rédiger une brochure sur l'évolution des jardins botaniques à Lille.*

*Personne n'était plus que lui qualifié pour étudier cette question qui ne manquera pas d'intéresser non seulement les lillois, mais les grandes municipalités françaises et étrangères.*

*Aucun de nos concitoyens n'a oublié en effet avec quelle sûreté qui n'avait d'égale que sa précision M. le Professeur HOCQUETTE a organisé, dans le cadre des Florales Lilloises 1952, la Section scientifique qui reçut la visite de plus de 300.000 personnes.*

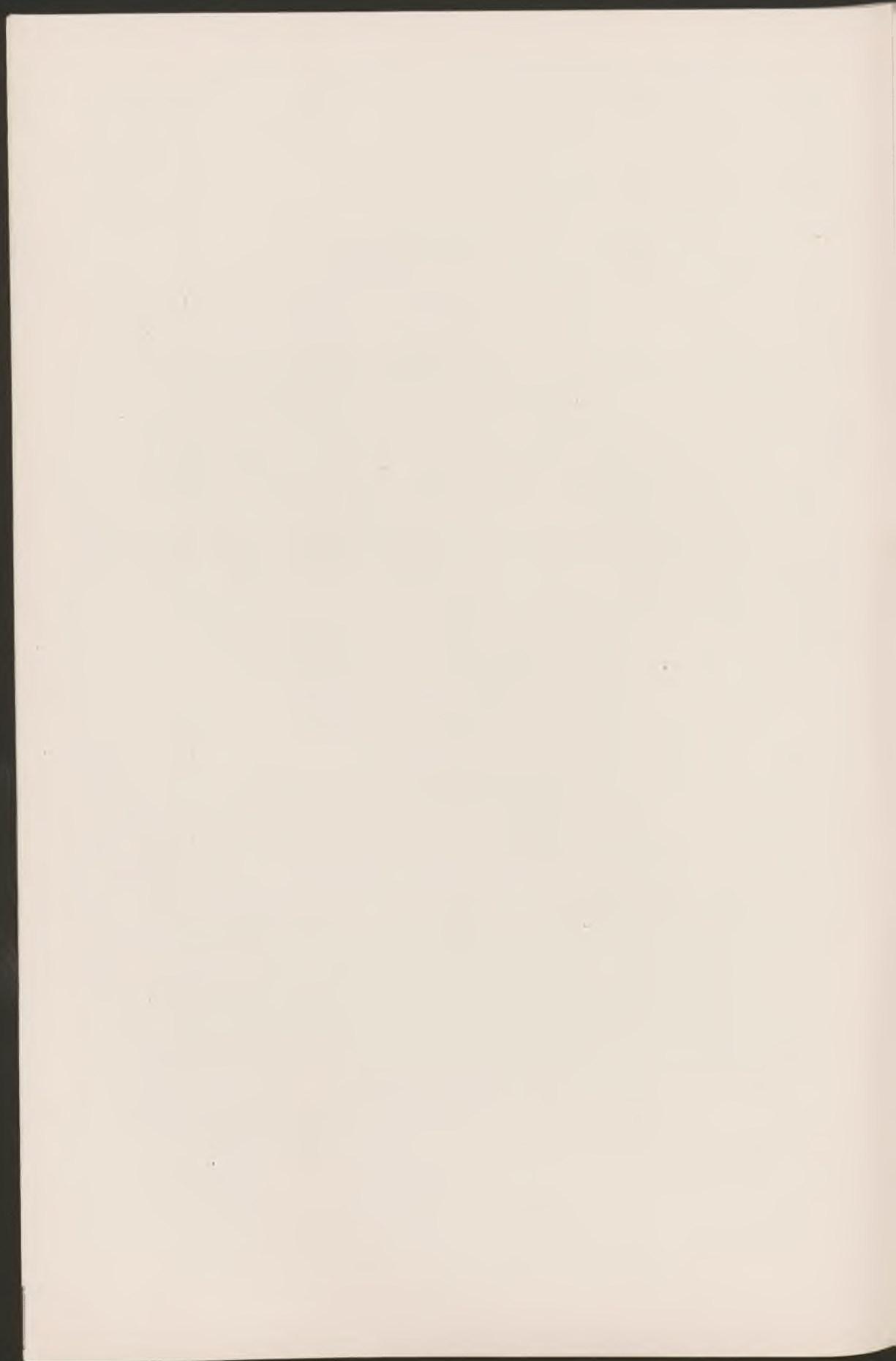
*A cette époque, les hommes de science les plus éminents ont tenu à lui rendre un éclatant hommage.*

*C'est dans un des stands de cette section que M. le Professeur HOCQUETTE a présenté aux visiteurs les emplacements successifs des jardins botaniques publics ou privés du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il y avait annexé toute une série de documents bibliographiques s'y rapportant. C'est cet ensemble qu'illustre ce petit livre.*

*Le nouveau jardin botanique de Lille, qui a pris le nom de « Jardin des Plantes » car il comprendra, en dehors d'une vaste section scientifique, un parc d'agrément, contribue à l'assainissement de notre Ville.*

*C'est pourquoi le présent ouvrage ne pouvait laisser indifférent l'Adjoint délégué à l'Urbanisme et aux Jardins qui tient à remercier une fois de plus M. le Professeur HOCQUETTE de porter, par son talent, loin en France et à l'étranger, le renom de notre bonne Ville de Lille.*

Alain LOURDEL.



LE premier jardin botanique lillois fut un jardin privé et un jardin médicinal comme ils l'étaient tous au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècles.

Peu d'années après la fondation, au début du XVII<sup>e</sup> siècle et à Montpellier (1596), du premier jardin botanique français, un médecin et érudit botaniste lillois, PIERRE RICART (mort en 1657) avait en effet créé et dirigeait un jardin botanique dans un des plus vieux quartiers de Lille, près de l'église Sainte-Catherine, entre la rue du même nom et la rue du Gros-Gérard, à l'endroit où furent construites plus tard les maisons de la cour du Beau-Bouquet.

GEORGES WION, également médecin et botaniste, publia, en 1644, le catalogue des plantes qui y étaient cultivées sous le nom de *Botanotrophium seu hortus medicus Petri Ricardi pharmacopœi Lillensis celebrimi ; cura Georgii Wionii, Artium doctoris ac medici descriptus ac editus. Lillae Gallo-Flandriae, typis Simonis Le Francq sub signo Horologii Solaris, anno 1644*. Le catalogue comprend, classées par ordre alphabétique, mille deux cent quatre-vingt-dix-huit noms ; dans un *addendum* sont mentionnées six plantes qui ont péri par suite des intempéries.

D'autres médecins renommés, JEAN-BAPTISTE DOULCET, ROBERT FARVAGUES et ALARD HERENG, possédaient aussi d'intéressants jardins botaniques.

\*\*\*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle la Botanique n'était plus confinée dans les boutiques d'apothicaires ; elle était devenue, enrichie de toutes les découvertes faites dans les pays lointains, une Science « aimable », qui distrait et passionne les amateurs, les gens du monde et les Grands. Les plates-bandes des jardins botaniques étaient alors garnies de nombreuses plantes ornementales, mais, cherchant toujours à joindre l'utile à l'agréable, les botanistes, outre l'utilisation alimentaire des plantes, poursuivaient comme toujours l'étude des remèdes d'origine végétale. Mais ils réagissaient contre l'emploi des drogues exotiques. « Pourquoi, dit en 1766 SALMON, docteur en médecine à Lille, nous écarter de la Botanique nostrâle ?... Je demande pourquoi l'on s'attache si opiniâtrement à ces outre-marins, tandis que nous trouvons dans nos Jardins et Campagnes des plantes qui ont des vertus spécifiques... ». Les médecins et apothi-

caires lillois avaient chacun, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, leur jardin, d'autant plus nécessaire pour eux que le jardin botanique fondé par RICART n'existait plus depuis la mort de celui-ci, le 22 Août 1657. Ce ne fut qu'en 1750, à l'exemple de Louvain, qui venait de créer, en 1744, un jardin botanique grâce aux efforts du professeur d'Université REGA, que la ville de Lille mit un jardin à la disposition du docteur COINTREL. Médecin de l'Hôpital Général, COINTREL avait commencé en 1749 un enseignement officiel de la Botanique et utilisait pour ses démonstrations son jardin personnel, situé près de l'Académie des Arts installée rue des Malades (alias rue de Paris) dans les locaux de l'Hôpital Saint-Louis (caserne Vandame actuelle). Le nouveau jardin que la ville concédait, sans fournir ni subvention ni personnel pour l'entretenir, était situé rue d'Anjou, dans l'enclos de l'hôpital des Invalides, ancien quartier de cavalerie transformé en hôpital en 1700 (angle N. de la rue d'Anjou et de la façade de l'Esplanade). COINTREL en publia le catalogue en 1751 en classant le millier d'espèces cultivées suivant leur propriété médicales et d'après une *Carte botanographique* établie par J.-B. LESTIBOUDOIS et encore manuscrite. Les espèces vulnérables représentent le cinquième environ de la liste.

Trop exigü ou repris par la direction de l'hôpital, ce jardin fut abandonné en 1752. La ville en loua immédiatement un autre, déjà planté d'arbres fruitiers, rue Dauphine (actuellement rue de Jemmapes), et accorda à COINTREL, en 1753 la somme de trois cents florins pour l'entretien des plantations, « à charge de continuer de donner exactement pendant les dits mois d'été les leçons de botanique et de faire en même temps la démonstration des plantes trois fois par semaine ». Des placards annonçant les cours permettent de se rendre compte que ceux-ci eurent au moins lieu jusqu'en 1757.

COINTREL mourut en 1760 et dix ans s'écoulèrent, malgré les requêtes des médecins JOSEPH SERVAIS VANGRESSCHIEPE, DE CYSSAU, JEAN-BAPTISTE LESTIBOUDOIS, SALMON, auteur en 1766 d'un *Nouveau plan de Botanique présenté à Messieurs les Magistrats de la ville de Lille*, malgré les pétitions collectives des médecins et des apothicaires, avant que le Magistrat décidât, le 7 Mars 1770, de rétablir le jardin botanique à la suite du dépôt d'un volumineux rapport du médecin Boucher, échevin de la Ville, concluant à la nécessité de ce rétablissement. JEAN-BAPTISTE LESTIBOUDOIS, né à Douai le 30 Janvier 1715, fut nommé professeur aux appointements de quatre cents florins, « à charge pour lui de payer le loyer, d'entretenir le jardin, de donner trois leçons par semaine du 15 Avril au 15 Octobre, de conduire tous les quinze jours les élèves à la campagne... ». Il entre en fonction le 23 Avril 1770. Il fit son premier cours gratuit de Botanique dans une salle de l'Académie des Arts, qui siégeait au coin de la rue Perdue (successivement rue du Concert,

des Prisons, Comtesse), dans un immeuble situé derrière le cimetière de Saint-Pierre (l'âtre ou cimetière était situé presque en face de la rue au Peterinck). Dès 1771, J.-B. LESTIBOUDOIS ouvrait aux élèves et au public le jardin, de 49 verges 15 pieds, qu'il cultivait depuis 1766, rue Sainte-Catherine, cour Cologne (quartier E n° 7). Enthousiaste partisan de LINNÉ, J.-B. LESTIBOUDOIS classait les plantes suivant sa méthode personnelle, combinaison des systèmes de TOURNEFORT et de LINNÉ, dont COINTREL s'était servi et qui devait être publiée en 1774, dans l'*Abrégé élémentaire de Botanique à l'usage de l'Ecole de Botanique de Lille* sous forme d'une *Carte*, simple mais premier essai de clef dichotomique pour la détermination des plantes.

Sous l'impulsion de J.-B. LESTIBOUDOIS la Botanique fut en grande estime à Lille. Dans le sens déjà marqué par COINTREL, l'attention se portait surtout sur les plantes indigènes. Les exotiques étaient si délaissées qu'en 1773 l'élève J. BULTEAU adressait aux Magistrats, le 12 Octobre, à l'occasion de la clôture des cours organisés par la ville, un discours en vers où il demande moins de mépris pour elles et l'agrandissement du jardin pour leur culture :

Tout se ressent ici de vos soins généreux :  
Peinture, architecture, École anatomique,  
Vaste Géométrie, Illustre Botanique ;  
L'unique objet de tous vos vœux,  
Dont la plus grande gloire est d'être protégée  
Par des chefs éclairés, qui, fixant leur idée  
Sur les biens relatifs à la société,  
Rappellent, des Romains, l'antique urbanité !  
Avides de remplir la grandeur de nos vœux,  
De mériter vos dons par votre activité,  
Un nouveau Continent, des Terres inconnues,  
Semblent nous dérober un bien si souhaité.  
Les plantes de l'Europe avec soin cultivées,  
Dans cette étroite enceinte étant trop resserrées,  
De la plante Exotique écartent les trésors,  
Et, malgré vos bienfaits, bornent tous nos efforts.  
Ah ! permettez que la bienveillance  
Daigne sourire à nos faibles talents,  
Ose pour l'Étrangère implorer une grâce :  
Tel qu'à la fleur d'Europe accordez un espace  
À l'humble Américaine ; elle offre pour garans  
Ses vertus, vos désirs et l'amour des Savans.

Au mois d'Octobre 1776, J.-B. LESTIBOUDOIS, qui, depuis longtemps sollicitait l'agrandissement du jardin botanique, suggéra, mais vainement, aux Magistrats qu'on mit à sa disposition un terrain appartenant à la ville situé près du Collège des Jésuites, à l'angle de la rue des Jésuites (actuellement de l'Hôpital-Militaire) et du Vert-Bois.

Le 16 Avril 1782, le jardin de la cour de Cologne fut vendu et le nouveau propriétaire ne reloua pas. J.-B. LESTIBOUDOIS demanda l'autorisation d'utiliser pour les plantes vivaces, ne nécessitant pas de soins

particuliers, et en attendant de trouver un terrain convenable, une bande de terre inoccupée en bordure du cimetière de l'Est, nouvellement établi (1779) dans un terrain qui servait depuis 1772 aux inhumations de l'hôpital militaire. Si J.-B. LESTIBOUDOIS en tira parti, ce ne fut que peu de temps, car l'assemblée communale du 5 Octobre 1782 décida de payer le loyer d'un jardin que le professeur devait se procurer. A la fin de la même année, ce jardin était trouvé Cour des Innocents, rue des Urbanistes (Quartier C n° 3). Il devait rester le jardin botanique de la ville jusqu'en 1794.

Le collège municipal de Lille avait été confié dès 1592 aux Pères Jésuites. Sa prospérité nécessita un changement de local et il fut installé en 1611 rue des Jésuites (de l'Hôpital-Militaire). En raison de la suppression en France, en 1763, de l'ordre des Jésuites, la maison fut évacuée en 1765 et GOMBERT fut chargé, après l'expulsion, de transformer le collège en hôpital. En 1781, l'hôpital militaire de la Place aux Bleuets fut transféré dans les nouveaux locaux. Dans le vaste espace compris entre l'église Saint-Etienne (chapelle du Collège), la rue du Vert-Bois et les remparts, de grands jardins existaient qui furent détruits à l'ouverture de la rue Nationale. Ils étaient à la disposition de l'apothicaire militaire chargé de l'enseignement de la Botanique, qui les organisa en jardin botanique, où, de 1786, date à laquelle un « amphithéâtre » de Botanique fut créé à l'hôpital, à 1859, les majors faisaient les démonstrations de Botanique médicale. Deux jardins botaniques coexistèrent donc à Lille à partir de 1786, le jardin municipal et le jardin de l'hôpital militaire.

\*\*\*

La confiscation et la vente des biens ecclésiastiques à la suite de la suppression des communautés religieuses détermina à l'époque de la Révolution la disparition de nombreux jardins importants ; les plantes de serres, les arbustes en caisses ou en pots furent mis à l'encan comme biens nationaux, surtout au cours des mois de Mars et Avril 1793. Au mois de Juillet 1792 l'église Collégiale de Saint-Pierre, les édifices situés derrière la bibliothèque et le petit jardin donnant sur le Rivage (la Basse-Deûle) étaient mis en vente ; l'église fut endommagée au cours du bombardement du 29 Septembre au 8 Octobre 1792, puis revendue à folle enchère le 23 Mars 1793 à une Société de démolisseurs ; le jardin des chanoines, monastique, médical et d'agrément disparut sous les décombres. D'autres jardins ecclésiastiques devaient persister et se transformer.

En 1791, J.-B. LESTIBOUDOIS adressait à la municipalité un mémoire dans lequel il déplorait « l'exigüité du jardin botanique qui n'a pu produire tout l'avantage que l'on aurait osé en espérer ». « La noble émulation dont vous vous piquez, ô respectables sénateurs, ne souffrira pas que le

jardin des plantes d'une des plus belles villes de la France reste dans la pénurie et qu'au centre du plus beau district du royaume, où se trouvent tant d'amateurs et d'admirateurs de cette belle science, dont le commerce et les arts ont tant besoin d'être secondés par l'étude de l'histoire naturelle, on ne puisse y faire croître et cultiver, pour la démonstration, les plantes les plus essentielles et les plus indispensables aux connaissances que doivent acquérir les étudiants en médecine, en chirurgie et en pharmacie... Oui, Messieurs, cet établissement sera pour la postérité un monument de l'importance de vos travaux et de la sagesse de vos vues, et cette capitale vous devra un des moyens les plus légitimes et les plus heureux de faire fleurir dans son enceinte les arts et les talents et de féconder son commerce... ». Cette belle période emphatique prépare la péroraison, la demande du jardin des Récollets pour établir le jardin botanique.

En 1793, le cours public et gratuit de Botanique est encore annoncé comme devant commencer le 22 Mai à cinq heures de l'après-midi au jardin de botanique, rue des Urbanistes, cour des Innocents ; car « ce ne fut qu'après le dépôt par J.-B. LESTIBOUDOIS d'un rapport en floréal et d'une nouvelle requête datée du 25 prairial an II (13 Juin 1794) que le jardin du vieux couvent des Récollets fut accordé au demandeur.

Le rapport établi par le Directoire du District de Lille (8 fructidor an II : 25 Août 1794) en réponse à une enquête des Comités réunis des Domaines et Instruction publique de la Convention Nationale, apprend que le nouveau jardin « réunit tous les avantages... le terrain est supérieurement exposé et le sol pour devenir fertile n'attend que la main-d'œuvre... » ; que l'eau du canal qui borde le jardin est ordinairement très boueuse, peu coulante, « mais douce et propre aux arrosements ». Des serres chaudes, des orangeries sont prévues. Des récoltes de graines seront faites chaque année et des herbes, feuilles, fleurs et racines distribuées aux malades. Les leçons de botanique qui autrefois étaient données trois fois par semaine le seront quatre fois par décade ; J.-B. LESTIBOUDOIS et son fils FRANÇOIS-JOSEPH en sont chargés ; ils font aussi des observations météorologiques dont l'intérêt parut grand à l'époque révolutionnaire et ils conduisent, chaque décade, une herborisation. La plus belle des herborisations par la variété du sol et par sa richesse en plantes est celle de Guelvelde et Rousselaer, entre Ypres et Menin. Comme JUSSEU, les LESTIBOUDOIS continuaient à diriger des herborisations pendant la Terreur.

« On conduisait ci-devant les élèves à Wazemmes dans le jardin du citoyen SAVARY, républicain et habitant de Lille, si curieux en cette partie de l'histoire naturelle qu'il a peint toutes les fleurs rares et exotiques au fur et à mesure qu'elles parvenaient à leur perfection. Cette superbe collection, fruit de quarante années de travail, monte environ

à douze mille plantes bien représentées groupées en douze volumes in-f°. Le jardin de ce citoyen qui a été exposé à l'inondation est une des pertes que nous ayons à regretter des suites du Bombardement de Lille.

Il y a environ cent élèves... ; mais, les circonstances appelant tous les citoyens aux arts utiles à la société, il est certain que beaucoup de pères de famille se feront un devoir d'obliger leurs enfants d'assister à ces leçons ».

Pour garnir le jardin relativement grand, puisqu'il occupait tout l'espace laissé libre au-dedans des bâtiments situés rue des Sœurs Noires (alias rue des Fleurs, boulevard Carnot), rue des Récollets (alias rue des Arts), rue Saint-Jacques et le canal des Sœurs Noires (parallèle à la rue des Jardins actuelle et allant, au niveau de l'immeuble occupé par le Consulat de Pologne, jusqu'à la place Saint-Martin), J.-B. LESTIBOUDOIS demandait aux citoyens administrateurs du District de Lille l'autorisation de faire des prélèvements dans les jardins des émigrés : « Voici l'instant de la plantation des arbres et arbustes ; le Jardin botanique, que vous venez de confier à mes soins, pourroit profiter avec avantage de la dépouille des jardins des Émigrés, tant dans ce district que dans le pays conquis voisin, entre autres celui délaissé par la mort du cy-devant chanoine HOVERLAND, official de Tournay, situé à mi-cotte du mont de Trinité, où il se trouve une belle collection d'arbres verts et autres et surtout un Tulipier déjà avancé en âge qui formerait un des beaux ornements de notre Jardin.

Mais, pour faire ces acquisitions, le soussigné vous demande un pouvoir des autorités supérieures et les facilités nécessaires pour les transports et charrois des divers objets qui peuvent être utiles à cet établissement ». Ce pouvoir lui fut délivré le 13 nivôse an III (2 Janvier 1795). Puis, J.-B. LESTIBOUDOIS réclama « des ustensiles indispensables... pour le jardin » ; « il demande de plus si les fruits du petit jardin du cy-devant père provincial des Récollets, contenu dans le jardin de Botanique, appartiennent à la République ou au citoyen Tourmignie qui s'est emparé en partie de ce jardin. Si c'est à titre de loyer, ledit professeur vous prie de lui en accorder la préférence pour l'année prochaine, ayant besoin de ce petit terrain, le seul propre et convenable pour y placer une quantité de plantes bulbeuses et tubéreuses qui demandent des soins particuliers, qu'il attend d'Hollande et de Paris pour les y planter cet automne ». Il envoya une série de demandes relatives au logement du concierge, à son traitement, à la construction d'un mur pour « renfermer ce jardin de tout côté parce que l'on y voit que dillapidations et destructions de tout genre », à la déplantation d'arbres et d'arbrisseaux curieux au château de Fournes et autres châteaux des environs. Le 5 prairial an III (24 Mai 1795), le jardin étant en état de démonstration, J.-B. LESTIBOUDOIS, demande encore l'attribution d'une salle « propre à



enseigner et y recevoir les amateurs ». « Citoyens, ajoute-t-il, j'espère que vous voudrez bien aussi songer au traitement que je mérite pour les travaux et les peines que je me suis donné pour l'établissement de ce Jardin ». Le 11 vendémiaire an IV (3 Octobre 1795), le District de Lille recevait de nouveau une pétition de J.-B. LESTIBOUDOIS « demandant la levée des scellés apposés sur l'une des caves du ci-devant couvent des Récollets à effet d'y déposer les arbustes et plantes du Jardin Botanique pour y être conservés pendant l'hiver ».

Pour enrichir le jardin botanique de Lille, des prélèvements furent donc effectués dans les châteaux des environs.

Les jardins botaniques gardaient en effet tout leur intérêt et leur rôle éducatif. Les lois du 7 ventôse (25 Février 1795), 18 germinal an III (7 Avril 1795) et 27 vendémiaire an IV (19 Octobre 1795) portaient création d'abord de cent écoles centrales, puis d'une par département. A ces écoles serait annexé un jardin botanique qui devait « servir à inspirer le goût de la Botanique, à multiplier les végétaux utiles, à introduire dans l'usage les espèces étrangères ». Mais il semble qu'on ait hésité entre ces créations et l'organisation de sortes d'Écoles agronomiques désignées sous le nom de Métairies Nationales. Peu de temps après, cependant, Napoléon, qui jugeait sans utilité même les jardins déjà existants, voulut les supprimer. Ils ne furent maintenus que grâce à l'intervention de HUMBOLDT.

\*\*\*

Trois villes du département du Nord, Maubeuge, Cambrai et Lille, étaient désignées par la loi du 7 ventôse an III (25 Février 1795) comme siège d'une École Centrale (cf. ci-dessus). Le Représentant du Peuple, JARD PAUVILLIER, en mission dans le Nord de la France, prit le 6 prairial (25 Mai 1795) un arrêté affectant comme local pour l'installation de la nouvelle école le ci-devant couvent des Récollets à Lille ; quatre salles devaient être aménagées pour l'enseignement et une pour les conférences publiques ; un local serait réservé à la bibliothèque ; on installerait des cabinets d'histoire naturelle et de physique, un petit musée de technologie, un laboratoire de Chimie, des appartements pour les professeurs ; enfin le jardin recevrait les collections de plantes et serait un jardin botanique. Celui-ci existait déjà, puisque J.-B. LESTIBOUDOIS (cf. p. 11) l'avait organisé l'été précédent. L'École centrale de Lille devait subir de nombreuses vicissitudes ; la loi du 27 vendémiaire an IV (19 Octobre 1795), supprime deux des Écoles centrales prévues pour le Nord, ne laissant subsister que celle de Maubeuge. Le 4 prairial an IV (23 Mai 1796) le Conseil des Cinq Cents, le 8 prairial an IV (27 Mai 1796) le Conseil des Anciens fixent le siège de l'école à Lille, « 4<sup>e</sup> ville de la République dans l'ordre de la grandeur et de la population » ; les professeurs sont choisis,

J.-B. LESTIBOUDOIS est désigné pour l'histoire naturelle. Les travaux ayant été terminés en frimaire an V (Novembre-Décembre 1796), l'inauguration eut lieu le 10 nivôse an V (30 Décembre 1796). Un an auparavant, dans le courant du mois de Janvier 1796, F.-J. LESTIBOUDOIS avait été « adjoint à son père à la chaire d'histoire naturelle ». Le 11 floréal an X (1<sup>er</sup> Mai 1802) paraissait le décret instituant les Lycées et, malgré les demandes pressantes de l'administration lilloise au Gouvernement, par l'arrêté des Consuls du 24 vendémiaire an XI (16 Octobre 1802), le Lycée était institué à Douai et les Écoles Centrales de Lille, Boulogne et Namur fermées à dater du 1<sup>er</sup> germinal an XI (23 Mai 1803). Le jardin botanique fut pourtant maintenu et presque immédiatement intégré dans la nouvelle école secondaire communale, qui utilisa les locaux de l'École centrale. F.-J. LESTIBOUDOIS devint seul professeur d'histoire naturelle à la mort de son père (29 ventôse an XII : 20 Mars 1804).

Le bureau administratif de l'École secondaire ou Collège demanda et obtint en 1806 que l'école de Botanique et son jardin fussent séparés de l'École ; en même temps, le jardin subit une réduction considérable de sa surface au profit de l'École secondaire : « Le collège s'empara de la presque totalité du jardin, et les plantes furent releguées dans un petit espace de l'immense terrain qu'elles avaient occupé ». Le professeur porta alors le titre de professeur à l'École de Botanique, ensuite à l'École des Sciences et des Arts, puis des Écoles Académiques. De cette époque, date la seconde entrée du jardin rue Saint-Jacques.

Le jardin, qui comportait cependant plusieurs serres, dont la première fut construite en 1819, fut agrandi en 1830, alors que THEMISTOCLE LESTIBOUDOIS succédait à son père (F.-J. LESTIBOUDOIS, mort en 1815) ; les cours et la direction du jardin avaient été, pendant la période de quatre ans (1815-1819), confiés à des intérimaires, les docteurs FAÏLLE, FAUVEL, FÉRON et l'apothicaire de l'Hôpital militaire, JUDAS. Dans le conflit où « le Dieu Pan voulait envahir le domaine des Muses » et qui opposait les partisans du jardin et ceux du Collège, la cause fut gagnée par le jardin, qui retrouva alors la superficie qu'il avait à l'origine, en 1794, lorsque J.-B. LESTIBOUDOIS occupa le jardin des Récollets. Le jardin, agrandi et embelli « grâce aux soins intelligents de la municipalité et de la préfecture », fut en partie cultivé par les soins et aux frais de la Société d'horticulture, « qui ne néglige rien pour l'enrichir des fleurs et des fruits les plus précieux, en laissant toutefois aux collections scientifiques tout l'espace nécessaire à leur développement et à leur classement méthodique » ; c'est là une nouvelle preuve de la collaboration de l'horticulture et de la botanique. Le jardin est découpé par de larges allées bordées de bancs ; l'entrée par la rue des Fleurs consistait en une porte cochère ouvrant sur un passage couvert ; on remplaça la porte par

une grille en 1832. Cette entrée faisait suite vers le Nord, dans la rue des Fleurs, à des bâtiments qui furent successivement affectés à un marché au beurre (établi en 1810 dans une partie de la chapelle des Récollets), puis au Musée et à la Bibliothèque publique, enfin au Lycée et à la Faculté des Sciences ; ces constructions disparurent en grande partie par l'élargissement de la rue des Fleurs, transformée en boulevard Carnot. En 1833 on donnait au jardin botanique, promenade du centre de la ville servant à l'instruction et à l'agrément du public, « une entrée d'un bon stile » du côté de la rue Saint-Jacques. C'est dans cette rue que se trouvait, dans la maison d'habitation du professeur, au n° 14, la salle de cours où Th. LESTIBOUDOIS, et, lorsqu'il occupa des fonctions administratives, son suppléant, donnèrent les cours jusqu'en 1878.

Le jardin botanique fut maintenu rue Saint-Jacques jusqu'au début du remaniement du couvent des Récollets (1876), en vue de l'agrandissement du Lycée de garçons et de la construction, sur le terrain du jardin, de son annexe, le Collège des Minimes ou Petit Lycée. Des dispositions furent prises en 1877 pour le transfert des serres ; mais il fallut attendre l'édification du Palais Rameau, inauguré le 22 Juin 1879, et des cinq serres du jardin Vauban pour y transporter les plantes.

Entre temps, le jardin de l'Hôpital militaire avait été supprimé (1859 ; cf. p. 12). En 1878, les collections de pleine terre avaient été transportées au jardin de la Reine HORTENSE (*alias* Square Dutilleul, ouvert dans le quartier du Nouveau Siècle, transformé après le percement de la rue Nationale), dans la partie qui se trouve au nord-ouest de la rue de Tenremonde. Elles firent l'objet d'un rapport détaillé du professeur de Botanique de la Faculté des Sciences, CH. EUG. BERTRAND, nommé dans la chaire qui venait d'être créée par décret du 16 Mars 1878. « J'avais pensé, en arrivant ici, sachant que Lille avait un jardin botanique, des serres dont les palmiers sont célèbres, j'avais pensé, dis-je trouver une collection de plantes vivantes. Or le jardin botanique est très petit, mal situé et ne contient que quelques plantes sans intérêt ; tout au plus 10 à 15 espèces typiques, encore ces dernières sont-elles en mauvais état, toujours réduites à un seul exemplaire, on n'ose pas y toucher... la classification qui a présidé à la distribution des quelques plantes... est toute de sentiment et n'a jamais eu d'auteur ou de règle connus... Si le nombre des espèces n'était si petit, ce serait un fouillis inextricable... (15 Mai 1878).

On avait songé pour établir un nouveau jardin botanique, au milieu duquel devait s'élever l'Institut de Botanique, d'abord à l'ancien cimetière de Wazemmes (qui devint le square d'Iéna, aujourd'hui occupé par des constructions), puis au square Saint-Sauveur, puis à l'ancien cimetière d'Esquermes ; mais, aucun terrain n'ayant été jugé assez vaste, il en fut acquis un de 25.500 mètres carrés environ à La Made-

leine, rue du Ballon, près du cimetière de l'Est. Des serres et une orangerie furent immédiatement construites et une maison louée chemin du Ballon, en face de l'orangerie, pour le jardinier en chef, BOUTMANS. Le botaniste CUSSAC, bien connu par ses découvertes botaniques et sa compétence en Characées, collabora avec CH. EUG. BERTRAND à l'organisation du jardin, jusqu'à ce qu'il donnât sa démission pour avoir été exclu du jardin, sur l'ordre de BOUTMANS ; on lui faisait grief d'avoir rectifié au jardin de la Reine HORTENSE l'étiquetage d'une plante mal nommée.

Le transfert des quelques plantes du jardin de la Reine HORTENSE et des plantes de serres fut commencé le 1<sup>er</sup> Octobre 1880. Le jardin de la rue du Ballon, outre quelques pelouses et bosquets constituant un petit jardin paysager réservé à l'ouest, fut divisé en trois carrés entourés de hautes haies d'ifs, deux grands vers la rue du Ballon, destinés à la systématique, un plus petit, situé au sud, où furent groupées les plantes médicinales. Deux bassins dans chaque carré de Systématique et un dans le carré pharmaceutique permettaient la culture des plantes aquatiques. En 1885, il existait déjà un catalogue de graines de mille soixante-dix-neuf espèces ou variétés. Les serres étaient très riches en Sélaginelles, qui constituaient un ensemble unique. L'Institut de Botanique ne fut jamais, faute de crédits, construit dans le jardin, comme il avait été prévu ; il fut édifié en ville, rue Malus ; mais, en attendant l'installation dans les nouveaux locaux (1893), le service de Botanique occupa provisoirement (Janvier 1879-Octobre 1893) des pièces disponibles à la Halle au Sucre. L'éloignement du jardin obligeait le professeur à de fréquents déplacements ; ses assistants, un garçon de laboratoire poussant une voiturette archaïque à trois roues et lui, formaient un groupe pittoresque qui traversait la ville la veille des jours de cours et de travaux pratiques pour aller chercher des échantillons.

L'Abbé NICOLAS BOULAY fut chargé, dès 1882, d'étudier la création d'un jardin botanique à la Faculté libre des Sciences. Il visita à cet effet le Jardin des Plantes et le jardin de la Faculté de Pharmacie de Paris, les jardins botaniques de Nancy, Strasbourg, Bruxelles, Gand, Liège et Louvain et s'en inspira.

Le terrain laissé libre après la construction des bâtiments de la Faculté libre de Médecine, à l'entre-croisement des rues du Port et Roland, fut réservé au futur jardin.

Le plan général établi en 1883 fut approuvé et les travaux commencèrent au mois de mars 1884. « En avril 1885 la population du jardin ne s'élevait pas à moins de 1.500 espèces dont près de 300 arbres et arbustes... ». Le long des murs de clôture des arbres d'espèces différentes mais autant que possible groupés suivant leurs affinités botaniques

furent plantés ; ils devaient, dans l'intention de NICOLAS BOULAY, former un rideau continu sur les côtés N. et N.-W. ; ceux de la ligne intérieure étaient de deuxième grandeur. Les plates-bandes, disposées parallèlement à l'axe de la rue Roland, sont occupées par les espèces herbacées, les Dialypétales à gauche de l'allée centrale, à droite les Gamopétales, les Apétales et plus au fond les Cypéracées et les Graminées. Pour les plantes d'ombre, le directeur avait réservé des emplacements devant la Faculté. Une serre, une orangerie furent aménagées, des bassins destinés aux espèces aquatiques.

De ce jardin botanique, son œuvre, le chanoine N. BOULAY fut directeur de 1883 à 1905. Son élève, le chanoine ALFRED CARPENTIER, savant botaniste et paléobotaniste, lui succéda. Ardent et infatigable il enrichit encore ce jardin de ses nombreuses découvertes phanérogamiques.

\*\*\*

Le jardin botanique de la rue du Ballon subit des transformations de 1943 à 1946 : les collections de Systématique, comprenant mille quatre cents espèces, furent remises en ordre suivant la classification de DURAND, d'après le *Genera Plantarum* de BENTHAM et HOOKER ; un carré renfermant quatre cents espèces officinales, ornementales et utilitaires fut aménagé ; une superficie assez grande du jardin fut consacrée à l'écologie ; en même temps une collection de plantes alpines était réunie ; deux cents espèces et variétés d'arbres et d'arbustes furent rassemblées ; les serres, enrichies, renfermaient plus de mille quatre cents espèces ou variétés ; après une longue interruption, un catalogue de semences était de nouveau édité en 1946. Mais, abandonné à l'automne de 1948, ce jardin fut laissé en friches et dévasté par les riverains.

Le 3 Juillet 1948 un Jardin des Plantes, situé entre les portes de Douai et d'Arras, était inauguré. Le premier plan avait été établi, au mois de décembre 1940 par M. JACQUES MARQUIS, l'actuel Directeur des jardins et promenades de la ville de Lille. Confié ensuite à M. JEAN DUBUISSON, architecte, ce plan d'ensemble a été maintenu dans ses lignes générales ; il n'a subi que des modifications de détail et quelques remaniements dus à la mise à la disposition des « espaces verts » d'une plus grande superficie.

Quelques mois avant l'inauguration, le Directeur en fonction à l'époque, disait à une réunion de la Société de Botanique du Nord de la France : « Dix hectares de l'ancienne zone des fortifications seront... transformés en un vaste jardin d'agrément, qui offrira en même temps aux spécialistes, aux chercheurs et aux artistes un champ d'étude très

étendu. Il comprendra, outre une classique école de botanique disposée suivant le système adopté à peu près partout et proposée par ENGLER, des collections de Génétique et de curiosités végétales. Une seconde partie, de beaucoup la plus vaste, englobe une roseraie avec les variétés anciennes et les plus récentes, un jardin alpin et un *fruticetum-arboretum* disposé sous forme de vastes massifs à la manière du Parc de La Haye. Les plantes seront également réunies d'après les contrées d'origine et groupées en masses étudiées pour le plaisir des yeux. Un jardin de plantes vivaces, de végétaux aquatiques, un jardin d'enfants compléteront cet ensemble. Dès cette année une superficie de deux hectares et demi sera mise à la disposition des étudiants et des promeneurs ».

Le Jardin des plantes actuel et ses annexes, car tous les services horticoles de la ville sont réunis là, maintenant presque achevé appartient, du fait de son emplacement, à la « ceinture de verdure » de Lille. Il est à la fois un jardin d'enseignement et un parc d'agrément qui contribue, avec tous ceux qui ont été créés ces dernières années à l'assainissement de la ville.

Janvier 1953.

Imprimerie MOREL & CORDUANT  
11, Rue des Bouchers, Lille  
—  
Dépôt légal N° 115 - 1<sup>er</sup> trimestre 1953  
—  
32615

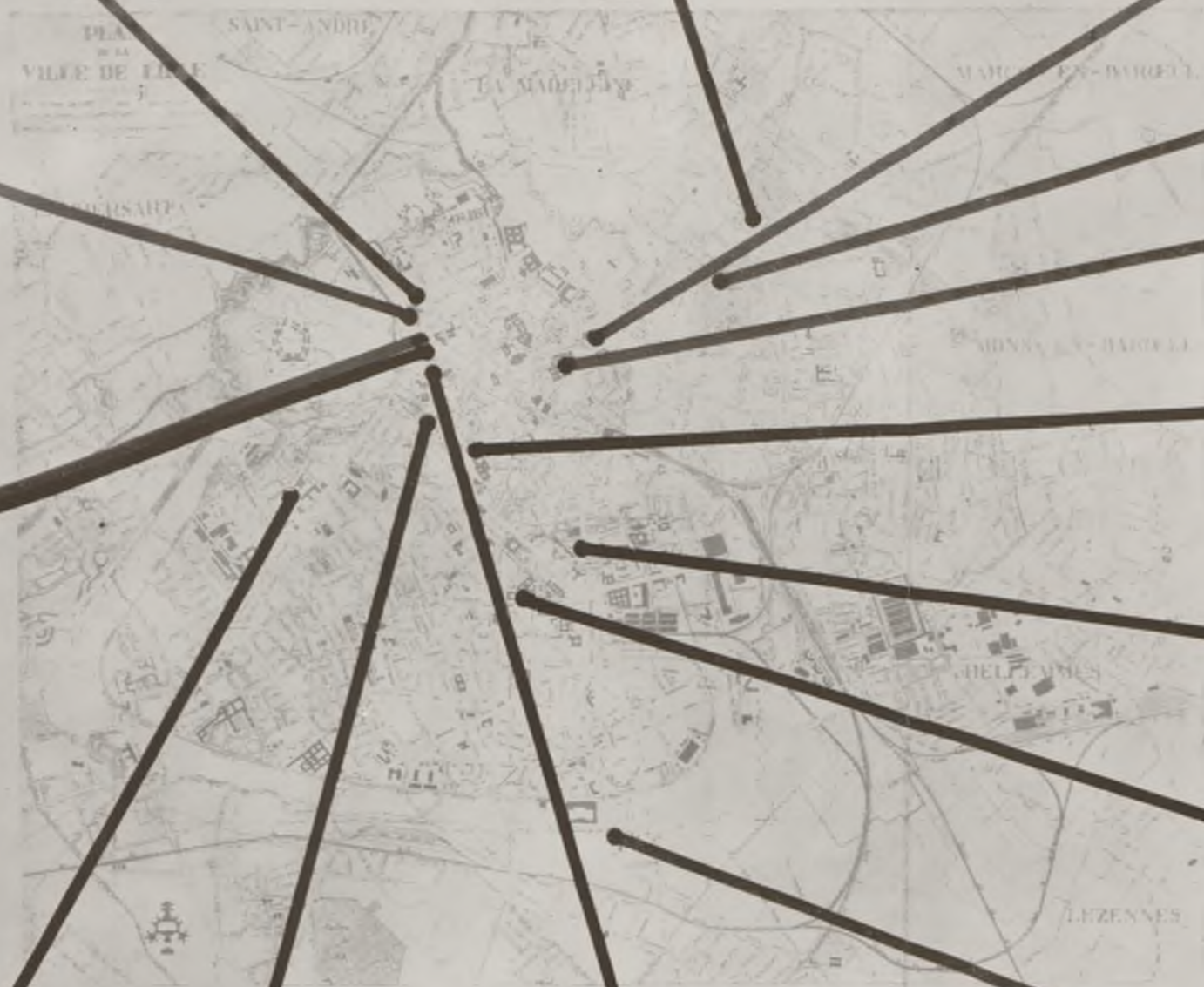
## EXPLICATION DE LA PLANCHE

Emplacements des jardins botaniques publics (en romain) et privés (en italique) de la ville de Lille. Ils sont indiqués sur la carte centrale. Les flèches réunissent ces emplacements à des documents topographiques (état ancien ou état actuel) ou bibliographiques.

1. — 1640-1657  
*Jardin de RICART*  
a) emplacement de la cour du *Beau Bouquet*  
b) page de titre du catalogue (*Botanotrophium*).
2. — 1749-1750  
*Jardin de COINTREL : Hôpital Saint-Louis.*
3. — 1750-1752  
Hôpital des Invalides  
c) emplacement : angle N. de la rue d'Anjou et de l'Esplanade  
d) page de titre du catalogue.
4. — 1752-1757  
Rue de Jemmapes,
5. — 1766-1771  
*Jardin de J.-B. LESTIBOUDOIS,*  
cour Cologne.
6. — 1771-1782  
Cour Cologne  
e) emplacement  
f) plan de la cour  
g) aspect actuel de la cour.
7. — 1782  
Bordure ouest du cimetière de l'Est.
8. — 1782-1794  
Cour des Innocents.
9. — 1786-1875  
*Jardin des Majors de l'Hôpital militaire.*
10. — 1794-1876  
Couvent des Récollets (Ecole centrale, Ecole secondaire, Ecole communale, Lycée Faidherbe).
11. — 1878-1880  
Jardin de la Reine Hortense.
12. — 1880-1948  
Rue du Ballon  
h) entrée  
i) massif de *Rhododendron* en face de l'Orangerie.
13. — 1881-1951  
*Université : Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie.*
14. — 1884- ...  
*Faculté libre des Sciences*  
j) les collections  
k) les collections.
15. — 1948-...  
Porte de Douai  
l) entrée  
m) les collections.

(La plupart des clichés sont de A. SION).





**HISTOIRE DES JARDINS BOTANIQUE DE LILLE**  
**JARDINS DE LA VILLE JARDINS PRIVÉS**

1° 1640-1657 <b>JARDIN DE RICART</b> a: Emplacement de la cour du Seau Douquet b: Page de titre du catalogue.	4° 1752-1757 <b>RUE DE JENNADES</b> 5° 1766-1771 <b>JARDIN DE J.B LESTIBOUDES</b>	9° 1786-1875 <b>JARDIN DES MAJORS</b> de l'Hôpital Militaire	13° 1881-1951 <b>UNIVERSITÉ, FACULTÉ MIXTE</b> de Médecine et de Pharmacie.
2° 1749-1750 <b>JARDIN DE COINTREL</b> Hôpital St Louis	6° 1771-1782 <b>COUR COLOGNE</b> e: Emplacement f: Plan de la Cour g: Aspect actuel de la Cour	10° 1794-1876 <b>COUVENT DES RECOLLETS</b> Ecole Centrale, Ecole Secondaire Communale, Lycée Faidherbe.	14° 1884 <b>FACULTÉ LIBRE DES SCIENCES</b> j: les Collections k: les Collections
3° 1750-1752 <b>HÔPITAL DES INVALIDES</b> c: Emplacement: Angle N rue d' Anjou et Esplanade d: Page de titre du Catalogue	7° 1782- --- <b>BORDURE W. DU</b> <b>CIMETIÈRE DE L'EST</b>	11° 1878-1880 <b>JARDIN DE LA REINE HORTENSE.</b>	15° 1948 <b>PORTE DE DOUAI</b> l: Entrée m: les Collections
	8° 1782-1794 <b>COUR DES INNOCENTS</b>	12° 1880-1948 <b>RUE DU BALLON</b> n: Entrée o: Massif de Rhododendrons en face de l'Orangerie	

M. NOCQUETTE





